

Le scandale des viols de personnes âgées en Suède

écrit par Jules Ferry | 25 mai 2025



Le scandale des viols de personnes âgées en Suède

Les abus sexuels commis par des soignants immigrés sur des femmes âgées ont été honteusement ignorés.

Auteur : Dan Korn*

À l'automne dernier, la Suède a été secouée par un scandale qui présente des similitudes troublantes avec celui des « *grooming-gangs* » en Grande-Bretagne. Il s'agit d'une affaire de bien moindre ampleur.

Mais en Suède, comme en Grande-Bretagne, il semble que de nombreuses personnes vulnérables aient été violées et abusées sexuellement, alors que les personnes qui auraient dû être chargées de les protéger ne l'ont pas fait.

Qui plus est, les personnes en position d'autorité ont parfois **minimisé ou étouffé les accusations** en raison de la piètre opinion qu'elles avaient des victimes et, éventuellement, de l'identité de certains des auteurs.

La grande différence entre ce qui s'est passé au Royaume-Uni et en Suède est que les victimes n'étaient pas des jeunes filles. **Il s'agissait de femmes âgées** qui dépendaient de soignants extérieurs pour s'occuper d'elles. Elles affirment que certains de ces soignants ont brutalement abusé de leur position de confiance.

Le scandale a éclaté au grand jour au début du mois de septembre de l'année dernière, lorsqu'**Elsa, 84 ans** (sous le pseudonyme de « Vera »), a décidé de s'exprimer dans une interview accordée au quotidien régional *Uppsala Nya Tidning* (UNT).

Elsa vit à Uppsala, une ville située juste au nord de Stockholm. En 2023, un soignant d'origine étrangère envoyé à son domicile par le conseil municipal d'Uppsala a commencé à avoir des relations intimes désagréables avec elle. **Il l'a appelée « ma chérie » et lui a tourné le visage pour l'embrasser sur la bouche. Il a commencé à l'interroger sur son appartement, lui demandant si elle en était propriétaire et si elle avait des parents**

susceptibles d'en hériter. Il lui a même demandé si il pouvait emménager et vivre avec elle.

« *Il était tellement pressant* », se souvient Elsa dans l'interview. Les choses ont ensuite pris une tournure encore plus sombre :

Un jour, alors que j'étais assise près de ma table à manger, il a sorti un tube de lubrifiant qui, selon lui, était spécialement conçu pour les personnes âgées. Puis il a baissé son pantalon et m'a montré son pénis en érection. À ce moment-là, on a sonné à la porte. Deux missionnaires qui voulaient prêcher la parole de Dieu se sont présentés. Je n'ai jamais été aussi reconnaissant envers de telles personnes qu'à ce moment-là ».

Elsa a contacté le responsable de l'organisation de ses soins à domicile et lui a raconté ce qui s'était passé. Elle a déclaré qu'elle ne voulait plus recevoir la visite de cet aide-soignant. Le responsable a accédé à sa demande.

Elsa s'est sentie rassurée par le fait que les choses avaient été réglées, surtout après que la personne chargée de veiller sur elle ait semblé avoir été remplacée. Mais elle se trompait. **Après plusieurs semaines, il est revenu**. Il s'est avéré que le directeur n'avait pas du tout traité l'affaire. Il n'y a certainement aucune trace de la plainte d'Elsa dans les dossiers de la municipalité.

À son retour, le soignant s'est d'abord bien comporté. Mais **il a recommencé à se montrer trop intime**. Elsa a essayé d'appeler la directrice à plusieurs reprises, mais soit elle ne décrochait pas le téléphone, soit, lorsqu'elle entendait qu'il s'agissait d'Elsa, elle posait le combiné.

Au printemps 2024, l'aide-soignant s'en prend à Elsa.

« *Je me sens tellement honteuse* », a déclaré Elsa à l'UNT :

J'ai essayé de le repousser, mais il était fort et je suis très faible. Il m'a violée ici, dans mon propre lit, dans mon propre appartement. Je me douche très soigneusement. Je me sens si sale. Mais cela ne disparaît pas.

Au début, Elsa n'a rien dit de ce qui s'était passé. Mais quelques semaines après l'agression, elle a craqué devant un travailleur social venu prendre de ses nouvelles. Celui-ci a rapidement contacté le responsable du service d'aide à domicile. **Le directeur a dit qu'il croyait la version d'Elsa et a déclaré que l'homme ne lui rendrait plus visite. Mais il a également déclaré que son agresseur continuerait à travailler ailleurs avec des personnes âgées, car le licenciement est une décision qui ne peut être prise que par le département des ressources humaines.**

La police a également été impliquée. Mais en raison du manque de preuves – des semaines s'étaient écoulées depuis le viol – les procureurs suédois ont décidé qu'il n'y avait pas lieu d'engager des poursuites pénales contre lui.

Lorsque l'UNT a interviewé Elsa en septembre dernier, elle a utilisé le pseudonyme de « Vera », car elle avait très peur de ce que les gens penseraient d'elle. **Mais son courage s'est avéré être un signal d'alarme** pour Uppsala et, à bien des égards, pour la Suède dans son ensemble. **Quelques jours plus tard, d'autres femmes âgées ont commencé à se manifester pour affirmer qu'elles avaient elles aussi été victimes de mauvais traitements de la part de leurs soignants.**

C'est notamment le cas de Siv, également originaire

d'Uppsala. Elle a raconté aux journalistes qu'elle était régulièrement violée par trois soignants différents « originaires du même pays ». L'un de ces hommes est celui qui a violé Elsa. Ils ne se contentaient pas de lui rendre visite lorsqu'ils étaient censés travailler, mais commençaient à le faire également le soir. **Cela a duré des mois.** Siv dit qu'elle était en état de choc et qu'elle avait peur de dire quoi que ce soit à qui que ce soit, jusqu'à ce qu'Elsa donne son interview.

Bientôt, d'autres médias ont commencé à couvrir l'histoire. L'Agence suédoise pour l'égalité entre les hommes et les femmes, soutenue par le gouvernement, a commencé à rédiger un rapport sur les violences infligées aux personnes âgées.

Il est clair que les abus ne se limitent pas à quelques cas. L'UNT a contacté l'Inspection suédoise de la santé et de l'aide sociale (IVO) et a demandé à voir tous les rapports d'abus sexuels sur des personnes âgées dans le système de soins suédois au cours des cinq dernières années. **Il s'est avéré que les conseils de toute la Suède avaient reçu un nombre stupéfiant de 45 rapports.** Certains de ces rapports concernaient plusieurs auteurs d'abus sur une même victime. Dans d'autres cas, plusieurs victimes dénonçaient un seul et même agresseur.

J'ai moi aussi contacté l'IVO et j'ai reçu les mêmes 45 rapports de cas. **Dans tous les cas qui ont été portés devant les tribunaux, les procédures judiciaires et les rapports de police sont d'une lecture poignante.** Il est clair que les cas de maltraitance des personnes âgées sont encore plus nombreux que ceux recensés par l'IVO. J'ai découvert neuf autres cas en consultant des articles de journaux locaux. Dans de nombreux cas, le journaliste a interrogé les prestataires de soins et a appris que le cas avait été signalé à l'IVO. Mais comme

ces cas ne figurent pas dans les dossiers de l'IVO, il semble qu'il y ait un décalage entre ce que les responsables disent faire et ce qu'ils font réellement.

Certains des cas qui n'ont pas été signalés à l'IVO sont les plus horribles. En 2023, à Strömstad, un homme de 50 ans, né en Suède, **a étouffé une dame de 94 ans dont il s'occupait en lui recouvrant le visage d'un film plastique.** Il a filmé son agonie sur son téléphone portable, avant de montrer la vidéo à des amis en leur disant à quel point il était fier de l'avoir filmée. Il a été condamné à la prison à vie pour cet acte horrible, mais ce cas n'a toujours pas été signalé à l'IVO.

En 2024, la chaîne de télévision TV4 a interviewé une dame de 80 ans appelée Ylva. Assise dans un fauteuil roulant, **Ylva a déclaré avoir été violée deux fois en 2023 par son aide-soignant. Lorsqu'elle en a parlé à la direction de son service d'aide à domicile, celle-ci lui a dit de se taire et de ne rien dire à personne.** Elle a fait ce qu'on lui a dit. Ce n'est que lorsqu'elle a vu l'article de l'UNT sur Elsa, un an plus tard, qu'elle a trouvé le courage d'en parler. « *Elsa est une héroïne* », dit-elle. Le directeur du service de soins à domicile d'Ylva continue d'éviter toutes les questions des journalistes.

Les cas de maltraitance des personnes âgées ne cessent de se multiplier. **Le 13 janvier dernier, Baasim Yusuf, un homme de 28 ans d'origine somalienne,** a été condamné par un tribunal d'Uppsala à huit ans de prison **pour deux cas de viol et trois cas d'agression sexuelle, qu'il a tous filmés.** Certaines de ses victimes, souffrant de troubles de la mémoire, ne se souvenaient pas de ce qui leur était arrivé jusqu'à ce que la police leur montre les enregistrements vidéo.

La colère de l'opinion publique a été palpable après

qu'Elsa a pris la parole, déclenchant un torrent d'accusations horribles. Elle n'a eu d'égale que la détermination des autorités à étouffer le scandale.

Vers la fin de l'année dernière, deux femmes ont organisé une manifestation de masse un samedi devant l'hôtel de ville d'Uppsala. Elles voulaient montrer leur solidarité avec Elsa et les autres victimes de la maltraitance des personnes âgées. **Mais certains politiciens locaux, inquiets de la mauvaise publicité, ont tenté de mettre un terme à la manifestation.** Ils voulaient la déplacer à un autre endroit et à un autre moment – dans un lieu moins public et en milieu de semaine – afin d'en réduire l'impact. Les organisateurs ont refusé, ce qui est tout à leur honneur.

En réponse, les politiciens ont contacté les organisateurs pour suggérer qu'au lieu d'une manifestation de soutien à Elsa, ils organisent une manifestation plus générale contre les « structures de pouvoir liées au genre » ou contre la « violence des hommes à l'égard des femmes ». Une fois de plus, les organisateurs ont refusé de faire marche arrière. Ils ne voulaient pas organiser une manifestation contre « une sorte de charabia » sur les structures de pouvoir entre les hommes et les femmes. Ils voulaient organiser une manifestation de soutien explicite à Elsa et aux autres victimes âgées et anonymes de viols et d'abus, comme l'a dit l'un des organisateurs. Et c'est précisément ce qu'ils ont fait.

Compte tenu de l'ampleur du scandale qui a lentement émergé au cours des six ou sept derniers mois, la principale question qui se pose est de savoir pourquoi les signalements de maltraitance de personnes âgées ont été ignorés pendant si longtemps. Il ne fait aucun doute que l'une des raisons est la piètre image des personnes âgées qu'ont trop de personnes en position d'autorité en

Suède et, plus largement, dans l'ensemble de l'Occident. Pour diverses raisons, leur vie n'est pas considérée comme aussi précieuse que celle des plus jeunes.

Mais il y a une autre raison tout aussi troublante. Il s'agit du fait que certains des soignants accusés d'abus et de viols sont issus de l'immigration. Il semble plus que plausible qu'un trop grand nombre d'entre eux aient hésité à faire la lumière sur ces affaires par crainte de provoquer une réaction raciste ou anti-immigrés au sein de l'opinion publique.

Il n'est pas nécessaire de le rappeler, mais le viol et l'abus de personnes âgées ne sont pas des crimes commis uniquement, ni même en grande partie, par des immigrés. En effet, il existe de nombreux cas dans lesquels les auteurs sont des hommes suédois, comme nous l'avons vu plus haut. **Mais comme la Suède a accueilli ces dernières années un grand nombre de migrants originaires d'Afghanistan, du Liban, de Syrie, de Somalie et d'Érythrée, et que beaucoup d'entre eux sont venus travailler dans le secteur des soins, cela signifie qu'un nombre disproportionné d'auteurs sont effectivement des migrants.**

Cette situation a été aggravée par une procédure de contrôle tout à fait inadéquate. En effet, jusqu'à ce que le scandale éclate, **de nombreuses municipalités suédoises, si ce n'est toutes, ne procédaient à aucune vérification du casier judiciaire des futurs travailleurs sociaux.** L'homme accusé d'avoir violé Elsa avait déjà fait l'objet de plusieurs autres allégations d'agression sexuelle au moment où il a commencé à travailler comme aide-soignant.

Les risques liés à l'admission en Suède d'un si grand nombre de personnes dont on sait si peu de choses deviennent de plus en plus évidents. En 2015, au plus

fort de la crise des migrants en Europe, il y a eu un afflux important de jeunes hommes afghans en Suède. Certains d'entre eux n'étaient manifestement pas aussi jeunes qu'ils le prétendaient, mais les lois libérales de la Suède en matière d'immigration leur permettaient d'être enregistrés comme étant âgés de moins de 18 ans. J'ai parlé avec un responsable d'un conseil suédois de l'époque qui m'a dit qu'ils avaient ouvert trois foyers pour ces « garçons ». Deux d'entre eux étaient destinés aux garçons manifestement beaucoup plus âgés et un autre à ceux qui étaient jugés comme ayant réellement moins de 18 ans. Officiellement, cependant, les trois foyers étaient destinés aux enfants.

Parmi ces « enfants » plus âgés se trouvait Mones Afshar, alors enregistré comme jeune homme de 18 ans, malgré son apparence plus âgée. Le gouvernement suédois a tenté de l'expulser vers l'Afghanistan en 2015, mais n'y est pas parvenu. En 2018, après que le gouvernement a décidé de permettre à ces migrants afghans de rester s'ils allaient à l'université, Mones Afshar a commencé à étudier, avant de commencer à travailler en tant qu'aide-soignant. **En février 2024, il a utilisé sa clé électronique pour accéder à l'appartement d'une dame âgée dont il ne s'occupait pas. Il l'a violée et est parti.**

Après que la police a trouvé son ADN sur des serviettes souillées dans l'appartement, il a été **reconnu coupable de viol et condamné à cinq ans et demi de prison et à un ordre d'expulsion vers l'Afghanistan. Depuis, il proteste et affirme que sa vie sera en danger s'il revient, bien que son profil Facebook indique des visites à Kaboul en 2020 et 2021.**

Lorsque les journalistes ont tenté d'interroger le responsable des soins à domicile locaux, celui-ci a déclaré qu'il ne pouvait pas « *commenter des cas*

spécifiques ». C'est un refrain familier de la part de beaucoup trop de personnes impliquées dans ce scandale. Dans le cas d'Elsa, les responsables des soins à domicile et les conseillers municipaux ont également essayé de se cacher derrière des platitudes et des affirmations selon lesquelles ils ne pouvaient pas faire de commentaires sur des cas spécifiques.

La détermination officielle à étouffer le scandale est frappante. Lorsque Elsa a demandé à lire le rapport du conseil municipal sur son cas, celui-ci a refusé de le lui donner. **Le conseil, dirigé par une coalition de travaillistes, d'anciens communistes et de verts, a également refusé l'accès à d'autres politiciens qui demandaient à voir les dossiers.** Lorsque les élus de l'opposition ont demandé une enquête externe, les enquêteurs se sont vu refuser l'accès aux documents sous prétexte qu'ils étaient confidentiels puisqu'ils décrivaient des agressions sexuelles.

Près de huit mois plus tard, beaucoup trop d'éléments de ce scandale demeurent invisibles. Mais certains signes montrent que les personnes en position d'autorité sont enfin amenées à rendre des comptes. Après avoir subi une pression publique croissante, Tobias Smedberg, président du comité des personnes âgées d'Uppsala et plus haut responsable politique au cœur du scandale, a finalement démissionné cette semaine.

Elsa elle-même se rétablit, aidée par l'afflux de soutien public et même par une collecte de fonds. Elle a écrit une lettre de remerciement dans le journal local pour dire qu'elle avait apporté un nouveau sac à main, qu'elle était allée chez le coiffeur et qu'elle avait réservé des vacances dans un spa en Finlande, avec sa petite-fille.

Le bilan de l'incapacité de la Suède à protéger les

personnes âgées reste cependant à faire.

[https://www.spiked-online.com/2025/04/27/swedens-elder-r
ape-scandal/](https://www.spiked-online.com/2025/04/27/swedens-elder-r
ape-scandal/)

**Dan Korn est l'ancien rédacteur en chef du quotidien conservateur suédois Bulletin. Il a écrit 20 livres et collabore régulièrement à de nombreuses revues suédoises. Il vit à Salford, au Royaume-Uni.*